

# Après 38 ans de séjour A L' Ecole Normale

***Tour à tour élève-maitre, surveillant, puis professeur de sciences physiques, notre ami Fernand PUGET a consacré le meilleur de sa vie professionnelle à l'Ecole Normale. Fondateur et pendant de longues années, vice-Président de l'Amicale, Fernand PUGET vient de nous quitter pour exercer, sur sa demande, au Lycée de Bayonne.***

***Ses anciens élèves, ses nombreux amis regrettent l'homme affable et souriant, d'une valeur et d'une conscience professionnelle rares qui symbolise si bien « l'esprit de Bouzaréa »***

« Dire adieu à cette Ecole Normale de Bouzaréa, et à tout ce qu'elle renferme, n'est certes pas pour moi sans beaucoup de mélancolie.

J'y étais entré, en octobre 1919, comme élève de première année, revêtu d'un bel uniforme, et plus ou moins prêt à supporter une vie matérielle pénible : le confort offert alors aux élèves était minime, et la discipline n'était pas tout à fait paternelle, comme elle l'est devenue depuis.

J'y étais resté, en octobre 1922, comme élève de quatrième année, puis en octobre 1923, en devenant aussi surveillant. J'y étais resté encore en octobre 1924 et en octobre 1925, comme surveillant, alors que je préparais la seconde partie du professorat à la Faculté d'Alger.

Et j'avais eu le dangereux privilège d'y débiter comme professeur, en octobre 1926, alors que j'étais plus jeune que certains de mes élèves préparant Saint-Cloud, plus jeune que la plupart des sectionnaires, à peine plus âgé que mes autres élèves. J'avais 23 ans. Je devais m'absenter de l'Ecole pour la durée de mon service militaire, pendant l'année scolaire 1928-29, et ensuite pendant la guerre, entre 1939 et 1945.

Un séjour de trente-huit ans dans le même établissement sort probablement de l'ordinaire. Il explique bien des choses.

-Avoir réalisé, défait et refait des installations matérielles, s'être imprégné des méthodes d'enseignement qui se ressemblent plus au moins sous des noms changeants,

-Avoir demandé beaucoup à des générations d'élèves, pour en obtenir généralement un peu moins, c'est là, je crois, le sort commun à tous les professeurs qui prennent de l'âge.

-Faire son métier en utilisant complètement ses moyens personnels, donner à ses élèves le goût du travail, et faire un idéal d'une belle conscience professionnelle, est certainement la règle habituelle pour les professeurs restés longtemps dans une Ecole normale.

-Mais avoir été imprégné d'un esprit d'Ecole, en, avoir lentement découvert la valeur, en avoir imprégné aussi les jeunes générations successives, avoir pu faire passer le flambeau dans des mains plus jeunes, avoir de solides amitiés avec ses chefs, ses collègues, le personnel, et la plupart des anciens élèves et des élèves, est peut-être un peu plus rare.

-Les jeunes, à Bouzaréa, aiment bien, de temps en temps, et même le plus souvent possible, se tresser des couronnes de martyrs. Il leur faudra le recul du temps, et le contact avec les générations plus anciennes, au cours des réunions de l'Amicale, et dans le cadre même de la vieille Ecole, pour comprendre que cet esprit d'Ecole, du travail, de libéralisme, de liberté, de tolérance, de confiance et de respect réciproques, d'honnêteté. n'a pu atteindre sa forme actuelle que très lentement.

Faut-il vous dire maintenant, mes chers élèves, que je vous aimais beaucoup, et que, malgré mes bouculades verbales dues à mon impatience, j'étais fier de vous, et des résultats que vous obteniez ?

Me voilà parti de Bouzaréa, réalisant des projets qui avaient pris forme il y a une dizaine d'années déjà. J'ai maintenant d'autres élèves, sous d'autres cieux , ils ont d'autres qualités et d'autres défauts : il en sera ainsi pendant les quelques années, peu nombreuses, qui me séparent de la retraite.

La coupure est faite, et ce qui a été ainsi fait ne peut pas être défait.

J'ai, certainement, l'espoir de revoir Bouzaréo dans l'avenir, mais je n'y vivrai jamais plus comme par le pas.

**Adieu, Bouzaréa**

**Fernand PUGET.**